

---

[Correspondence 1922-1938](#)[Correspondence](#)

---

4-8-1922

## Letter from Jean-Baptiste Couture

Jean-Baptiste Baptiste Couture

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/michaud-1922-1938>

---

### Recommended Citation

Charlotte Michaud Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Letter is brought to you for free and open access by the Correspondence at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Correspondence 1922-1938 by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).



Lewiston, le 8 août 1922

Mme L. J. Michaud  
Old Orchard

Chère madame

Je n'ai pu vous écrire au début de la semaine dernière, comme je vous l'avais promis. Des circonstances incontrôlables m'en ont empêché.

Tout de même, j'ai fait comme il était convenu et suis allé, samedi après-midi, voir Joseph au sanatorium de Hébron.

Je l'ai trouvé mieux porteur que la fois précédente. Il était au lit encore, il est vrai, mais semblait plus enroulé et rempli d'espoir pour son rétablissement. Sa figure avait bonne mine, ses yeux renfermaient passablement de vitalité et ses lèvres étaient moins exsangues. Une chose certaine, c'est qu'il fait une admirable lutte contre la fraude faucheuse. Toutefois, la fraude-malade qui le

Et après lui avoir serrer ses pâles mains, ainsi que lui avoir dit toutes les consolations dont j'étais capable, il lui avait laissé un "petit secours matériel", je l'ai quitté plus content et assurément un peu plus heureux de s'avoir qu'on pensait et qu'on s'intéressait à lui, qu'il n'était pas tout à fait délaissé.

Il m'a fait, si je vous écris, de mes remerciers cordialement et d'offrir ses affections à sa femme et à ses enfants qu'il n'oublie pas, m'ajoutant en riant, quoiqu'il soit naturo fier et un peu fanfaronneur voudrait nous faire croire le contraire. Ce n'est qu'un restant d'humanité.

Croyez bien, chère madame, que s'il se perdait du nouveau que je sache, je vous en avertirais aussitôt. M. Jabbet m'a téléphoné hier, comme nous le lui avions demandé, et m'a appris que nous avions essayé de communiquer avec son bon fils. Je me doutais bien qu'il était malade, mais je n'en étais pas absolument certain. En sortant de chez moi, l'autre jour, j'étais accompagné par M. Remy qui me ramena parmi mes visiteurs. Ses enfants, Bouture



longtemps ....  
Cependant on a vu des maladies  
de cœur, laisses vivre pendant de  
longues années, ceux qui en sont atteints.  
Il demande à Joseph s'il était

longues années celle qui  
J'ai demandé à Joseph s'il était  
toujours dans la même disposition d'esprit  
et s'il permettait à <sup>son</sup> revenu parmi les  
siens pour expier. Il ne savait d'abord  
que répondre, mais finalement, après avoir  
pesé toutes les choses, le pour et le contre, il  
en vint à la conclusion que rester au  
sanatorium serait ce qu'il avait de  
mieux à faire. Aller occuper dans  
une chambre de bloc serait hâter certains-  
ment sa mort. Aller chez vous à Old  
Orland cela lui souriait et il m'a  
avoué que cette grande marque de  
dévouement de votre part et de la part

trop à craindre.  
Par contre, s'il reste quelque chance  
de recouvrement, c'est certainement au  
Sanatorium qu'elle se trouve, car il  
s'y plaît, on y a soin de lui admirable-  
ment, l'établissement est superbe, le  
paysage magnifique, et si mes proches  
peuvent venir m'y consoler un peu  
de temps en temps, je crois, me dit-il,  
qu'il n'y a pas de meilleure place  
où pour mourir ou pour me rétablir  
s'il me reste encore quelque chance de  
vivre."

Je ne puis faire autrement que de  
me rendre à ce raisonnement plein  
de bon sens et à l'approuver en l'assu-  
rant que pour ma part j'essaierais  
de venir le consacrer de temps en temps.